LE COMTE D'ARTOIS A L'AGONIE,

A LA SUITE DE SA CONFESSION.

RÊVE D'UN MEMBRE DU CLERGÉ.

1789.



LE COMTE D'ARTOIS

A L'AGONIE

A LA SUITE DE SA CONFESSION.

REVE D'UN MEMBRE DU CLERGÉ.

QU'ON dise maintenant que les miracles sont impossibles ! . . . qui l'auroit jamais cru de voir la noblesse s'humaniser & le clergé avoir de la raison, après les crises violentes & les crispations de nerfs qu'avoit causées à ces messieurs la seule idée de travailler au bien public ; pouvoit-on espérer que ces derniers sur-tout commenceroient enfin à n'être plus dangereux & nuisibles, & à se détacher des biens d'ici-bas, de ces trésors funestes avec qui ils sembloient avoir acheté la dispense d'être citoyens ; enfin les voilà guéris de l'orgueil, ils s'humilient devant la nation, les voilà guéris de la luxure,

ils n'auront plus d'argent pour payer des filles, ou séduire des femmes; les voilà guéris de la pareſſe, ils n'auront plus le moyen de vivre à rien faire : en vérité, l'aſſemblée nationale ôte les péchés du monde; il ne reſteroit plus qu'une petite bagatelle à obtenir d'eux, ce ſeroit qu'ils ſe marient, de peur que, ne pouvant plus entretenir leurs maîtreſſes, ce ne ſoit comme dans l'évangile, *& poſteriora ejus fiunt pejora prioribus*, ce qui veut dire à peu-près en bon françois, que ce ſeroit pis que par-devant. O miracle ineſpéré, miracle qui ſauve des membres précieux d'ailleurs, mais que la fatale contagion avoit paru vouloir gagner un inſtant : quel dommage en effet de voir tomber malades & l'évêque de Rhod... & l'abbé de Mont. & l'abbé.. ! Quel nom vais-je écrire ? quoi, vous avez été attaqué auſſi ? vous qui paroiſſiez avoir pris un antidote contre l'intérêt perſonnel dans le commerce du duc d'Orléans, vous qui, nourri de patriotiſme, paroiſſiez avoir une conſtitution à

l'épreuve, & le citoyen Grégoire lui-même, dont la ſanté a été un inſtant obſcurcie.... O ſageſſe humaine! tu n'es donc pas en garde contre toutes les folies? Enfin, Dieu ſoit loué, ils ſont tous guéris; le fait eſt sûr, le miracle eſt avéré; mais quel ſaint l'a fait? le diable m'emporte ſi je m'en doute.

Du temps que Sainte-Genevieve faiſoit des miracles, j'aurois jetté mes ſoupçons ſur elle, car la bonne ſainte a toujours eu un foible pour être utile au clergé; mais ſon diſtrict ne s'eſt apperçu qu'elle ait donné autre ſigne d'intérêt à la choſe publique que de remuer les pieds, diſent les bonnes femmes qui ont eu l'honneur de l'approcher de plus près; je crois bien qu'une vierge, en remuant les pieds, peut faire avec le clergé de fort jolis miracles; mais Sainte-Genevieve eſt ſi vieille, & le clergé a ſi peu le temps de rire.... Tourmenté de ces penſées, je me couchai perplexe, & je me diſois, à part moi, mon Dieu, s'il y avoit encore des oracles; je

ne connois rien à cette maladie & guérison du clergé ; peut-être que le diable pourroit m'en dire quelque chose ..... Je dis, & je m'endormis. Pendant mon sommeil, un génie de belle apparence qui fouloit aux pieds des chaînes, des couronnes de princes, de comtes, de marquis, &c. &c. m'apparut & me dit : Tu as des idées assez peu monacales, tu fais un fort bon citoyen, malgré l'habit que tu portes, & tu mérite d'être instruit. La destinée de ton corps ecclésiastique étoit liée par des talismans secrets à celle des aristocrates ; tu sais comme la plupart des talismans ont été brisés : leur dernier & leur plus ferme espoir les abandonne, le charme va se rompre & tout va bien aller ; tiens, prends & lis, & connois la vérité. Il me sembla alors que je recevois un papier barbouillé d'écriture où je n'entendois rien. Je me réveille, & à mon grand étonnement, je me trouve possesseur d'un cahier espagnol, que je traduis à l'aide

d'un ami, & qui contient ce que l'on va lire.

Journal circonſtancié de la maladie & agonie de S. A. S. Mgr. le C. d'Artois.

On eſt ſans doute inſtruit à Paris de l'effort qu'a fait Mgr. le comte d'Artois pour faire à notre grand inquiſiteur l'aveu des iniquités nombreuſes qui avoient attiré ſur ſon alteſſe le fardeau de la haine publique; les ſuites de cette converſion auront pu être, par la très-grande miſéricorde de Dieu, au profit de ſon ame, mais elles ont bien dérangé la ſanté de ſon corps. Soit que la victoire pénible qu'il lui a fallu remporter ſur ſon caractere ennemi du joug, & la lutte de ſon cœur contre ſa fortune, aient rompu l'équilibre de ſes humeurs; ſoit que les opprobres, dont il a été raſſaſié dans ſa route, lui aient cauſé une révolution de bile noire, ou que les fatigues du voyage aient diſſous ſes membres délicats; au

ſortir du tribunal, une foibleſſe l'a pris, on l'a porté dans ſon lit; la fievre s'eſt déclarée avec des caracteres effrayans. Il paroît même que ce voluptueux prince à été aſſez infortuné pour tomber pluſieurs fois dans les bras des rudes ſervantes d'auberge, dont la vigueur groſſiere a cruellement écorché ſa peau fine, & lui a fait ſentir plus amérement la perte des ſuperbes tétons de ſa Toinon, & des membres diſpos de la Polignac, toujours ſi douce & ſi ſavante, de quelque côté qu'on la prît. Dans ce malheur ſes anciennes plaies ſe ſont r'ouvertes, le mal affreux dont il conſigne l'aveu, page 17 de ſa confeſſion, a fait bouillonner la moëlle de ſes os, & un poiſon trop connu du prince a dévoré ſes reins. Le premier accident a été un délire bien caractériſé, & un violent tranſport au cerveau. Ses accès étoient gais ou terribles, ſelon que ſon imagination le rapportoit vers le plaiſir qu'il avoit connu, ou vers les maux qu'il

s'étoit faits, ou qu'il avoit voulu faire. Tantôt il ordonnoit les apprêts d'une fête brillante, & il lui sembloit entendre de la musique suisse, allemande ou houssarde; il applaudissoit de tout son cœur : il faut avouer que Mgr. avoit le goût un peu barbare. Tantôt il parloit à sa Toinon, que tu es bien, disoit-il, en capitaine de houssard; oh! si je pouvois apporter une tête sous le fil de ton sabre, garde-le ton sabre; quand tu te batteras avec lui; mais, capitaine, si tu veux te mesurer avec moi, ne viens au rendez-vous qu'avec le fourreau, je me chargerai de te fournir la lame. Puis il lui juroit de l'aimer & de la servir toujours, mais ses sermens étoient horribles & ses transports pleins de fureur. Tantôt il étoit absorbé dans une profonde rêverie, & quoique, d'après la conduite de son altesse, plusieurs personnes lui aient contesté la faculté de penser, il avoit néanmoins l'air de penser sérieusement à quelque chose. Les noms de Condé, de Conti, de Broglie, de canailles, sortoient de sa

bouche ; il demandoit ses armes, & juroit d'en faire belle déconfiture, pourvu qu'on les lui livrât endormis ; on l'entendoit quelquefois crier *feu*, puis il paroissoit prêt à s'arracher les cheveux, & s'écrioit, les J. F. ils ne tirent pas. Sa fureur redoubloit encore quand le nom de Lambesc venoit se présenter à sa mémoire: va donc te battre, disoit-il, contre des enfans & des femmes ; va donc, bravache, calmer l'alarme que tu as donnée ; sans ce b. . . . . . -là, avec une pelotte de ficelle & quelques pétards, je faisois danser mes badauds, je les amenois pieds & poings liés, & je leur apprenois à vivre. Lambesc & ses Allemands ne nous ont servi qu'à faire danser Toinon ; puissent les Parisiens le leur rendre.... ! à charge de revanche..... Après ces transports il retomba dans une morne stupeur, & les médecins jugerent qu'il étoit anéanti, & qu'il n'avoit plus d'idées. Ce calme ne fut pas long, un bruit de mousquetterie s'étant fait entendre, non loin de

ſon appartement, il ſe ranima en criant: « bon! bon! voilà la baſtille qui tire, » aux armes, avançons, nous allons voir » beau jeu... Ah, dieux! quel ſpectacle...! » les têtes de mes amis au bout des piques! » ah, de Launay! comment t'es tu laiſſé » prendre? je te croyois intrépide, je » croyois que tu aimois le ſang.. Tu » n'étois donc pas auſſi ſcélérat que moi; » tu as eu peur d'achever le crime; » homme ſans cœur, qu'eſt-ce qu'un crime » de plus dans ta vie? J'avois pourtant » donné l'exemple des forfaits. Ah, Dieu! » périſſe le ciel qui les défend, & les » traîtres qui m'ont mal ſecondé! ils » n'étoient faits que pour des horreurs » bourgeoiſes; mais pour aſſaſſiner en » grand, je le vois bien, cela ne pou- » voit être exécuté & conçu que par » un comte d'Artois ». Après un inſtant de repos, ſa rage s'eſt rallumée, il croyoit entendre la Baſtille s'écrouler, il la voyoit tomber, & il craignoit d'être écraſé ſous ſes ruines: « Otez-moi, ôtez-moi, diſoit-il,

» périrois-je ſous ces tours faites pour me
» défendre, & qui auroient dû écraſer les
» monſtres devant qui elles ſe courbent.
» Enlevez donc ce cadavre, qu'ai-je
» beſoin de voir ce de Launay; quelle
» tête hideuſe; eh bien, que me veux-
» tu? eſt-ce moi qui ai répandu ton
» ſang? laiſſe-moi, mon bras n'a pu te
» venger, mon ſupplice te venge; tu ne
» ſens plus rien, & moi je ſuis raſſaſié
» d'opprobre, je vois triompher les en-
» nemis que je déteſte; & mon partage
» à moi eſt l'exécration publique & l'im-
» puiſſance du déſeſpoir »! On ne conçoit pas comment ſa frêle exiſtence a réſiſté à ce dernier tranſport. Il étoit dans un état de frénéſie à épouvanter tout autre que quelques François qui l'arrêtoient; enfin, des idées plus douces vinrent égayer ſon imagination & l'égarer dans ſa petite maiſon de Bagatelle. Il ſe crut dans une orgie qui donna idée aux Eſpagnols de celles qui s'y célébroient. A ſes ordres les voiles impor-

tuns qui couvroient les jolis corps des filles & des pages tomboient, & monseigneur se mettoit en uniforme, il se mit à provoquer Bacchus & Priape pour ranimer ses sens, & au grand étonnement de l'assemblée, qui ne s'attendoit pas que l'état d'un malade comportât de si grandes choses, ses sens lui obéirent, & la fievre & ses transports firent ce que faisoient jadis les prêtresses de son temple. Alors monseigneur s'agita en mille postures plaisantes, & prouva combien étoit profonde sa science dans l'art des voluptés. Le Saint dom Jérôme, qui l'assistoit dans ces terribles momens, rioit assez des folies qu'il invitoit les pages à venir répéter avec lui; mais quand il parloit aux filles, les raffinemens qu'il vouloit employer & les nouveaux mots qui n'étoient point dans l'ancien dictionnaire d'amour à l'usage du pere, le scandalisoient horriblement & lui paroissoient un peu trop contre nature. Si son altesse en réchappe, je crois bien que le grand inquisiteur ne le tiendra pas

quitte à moins d'une rude pénitence. Nous épargnons au lecteur pudique le sel des plaisanteries du prince; on espere d'ailleurs que l'abbé de Vermont, comme les grands coquins qui lui ont donné l'exemple, se confessera dès qu'il aura un peu appris sa religion; & comme on lui soupçonne la plume de l'Arétin avec laquelle même il avoit su plaire à sa protectrice, il pourra nous donner un tableau plus naïf & plus correctement dessiné des folies qu'il a souvent partagées. Entre autres propos que se permettoit son altesse, nous avons retenu cette plaisanterie qu'il faisoit d'un homme en France qui, en moins d'un jour, s'étoit fait déclarer pere de vingt-quatre millions d'hommes, & qui, en douze ans, n'avoit persuadé à personne qu'il fût celui de quatre ou cinq marmots que sa femme lui avoit donnés.

Voilà le détail exact du délire du prince & des scenes qu'il a fait naître. Développons maintenant la cause intérieure de sa maladie & ses symptômes d'après le trai-

tement du docteur Sangrado médecin de
l'hôpital des Maniaques & pour le mo-
ment de S. A. S. Selon le docteur le
sang du comte est entiérement brûlé
par des exercices violens, & épuisé de
tous les principes vitaux par une dissipation
trop prompte de ses moyens ; une envie
imprudente de se rendre le plus fort tem-
pérament du royaume lui a fait accor-
der sa confiance à des charlatans qui ont
épuisé le peu qu'il avoit de bon sang,
pour faire passer dans ses veines des poisons
violens & des principes étrangers, ces prin-
cipes essentiellement destructifs sont devenus
chez lui comme constituans son tempéra-
ment, & ils sont tellement fondus avec son
être que le docteur déséspere de les séparer
heureusement l'un de l'autre. Par les suites
des traitemens aux quels il s'étoit soumis, son
sang, à en croire le docteur, s'est chan-
gé en un virus si subtil & si con-
tagieux, que si on le répandoit par terre,
il la féconderoit infailliblement & en feroit
naître des serpens appellés aristocrates.

Voici le régime tel qu'on l'a trouvé dans les papiers du prince.

Potion fortifiante à l'usage du comte d'Artois.

Récipés, dose entiere de poudre à canon, boulets, baïonnettes à proportion, histoire des proscriptions, le tout infusé dans quarante ou cinquante livres de sang commun. Efficace, si la préparation est faite par le maréchal de Broglie & bénie par l'archevêque de Sens.

Autre vomitif.

Cahiers du tiers-état, folio 117, arrêté national du jeu de paume, folio 1117, décombre de la Bastille, 17 liv., une pincée de foin commun pris dans la bouche de Bertier, infusé dans trois livres d'eau de seine, prise à l'égoût qui a porté à la riviere le sang & les débris du cadavre de de Launay.

Autres

Autres pour guérir d'un mal contagieux, appellé Patriotiſme.

Récipé, houſſards & ſuiſſes.

Celui-là a été ſans effet.

Autre.

Récipé coïtus de la Polignac, cordons, bénéfices, or pur, éducation monacale ; celui-ci a tourné quelques têtes, entr'autres celle du prince. D'après ces renſeignemens, on a voulu eſſayer ſi la recette du vomitif, à l'uſage du prince, ne produiroit pas quelque choſe ſur lui ; le docteur trouvoit dans l'ordre qu'un tempérament, ſi différent de celui des autres hommes, fût ſoumis à un traitement extraordinaire. Au grand étonnement des ſpectateurs, le docteur a deviné juſte. On a préparé la potion avec ſoin, ſon effet a été auſſi prompt que terrible, & elle a procuré au prince l'évacuation la plus violente. Il paroiſſoit dans ſes efforts ſe déchirer & ſe ſéparer de lui-même. Le premier

poiſon dont il ſe ſoit débarraſſé même aſſez aiſément, a été un virus amoureux très-compoſé, mais dans lequel on remarquoit facilement une ſubſtance autrichienne: enſuite ſont ſorties avec effort toutes les matieres qu'il s'étoit incorporées, tant qu'il avoit été ſoumis au régime féodal. Les unes tenoient de la nature du parchemin & ſembloient bigarrées de caracteres magiques, en vertu deſquels le prince s'enfloit, s'etendoit, tenoit beaucoup de place; mais c'étoit une vaine bouffiſſure, & non un embonpoint réel; il n'avoit qu'une exiſtence aérienne, qui s'eſt diſſipée avec le vent du préjugé qui la lui avoit donnée; il a rendu auſſi la quinteſſence de la terrible potion qu'il avoit priſe pour ſe donner de la force; & comme il ne connoiſſoit point d'autres principes actifs que ceux-là quand il en a été dépouillé, il eſt reſté ſans force. Alors eſt ſorti un ver ſolitaire qui ſe nourriſſoit dans ſon cœur; ce ver, d'une grandeur

énorme, vouloit dévorer tout ce qui l'entouroit, & ne pouvoit rien souffrir à côté de lui; enfin, séparé du siege de sa vie, il est mort en se déchirant lui-même. Le docteur assure n'avoir jamais vu tant d'égoïsme & de despotisme dans un ver. Après cette crise, le prince est tombé dans un état de foiblesse qui fait craindre sérieusement pour son existence; ses forces factices l'ont abandonné, les ressorts de sa machine paroissent dissous, il ne lui reste plus, dit le docteur, qu'une bile âcre qui le soutient un peu; cette bile se reconnoît à des traits d'orgueil & des desirs de vengeance; & si on l'en purge, le pauvre prince court risque d'être anéanti: dans sa douloureuse agonie, le charitable dom Jérôme lui récite des prieres des agonisans, conformes à son état, & que nous envoyons aux François, les invitant chrétiennement à se joindre à nous, s'il en est encore temps, quand ils les recevront.

ORAISON

Pour le salut du Comte d'Artois.

Partez, esprit aristocrate, du corps de ce prince, au nom du roi restaurateur de la liberté, au nom des François enfans du roi, qui ont souffert jusqu'à présent de la part des aristocrates, au nom de leur courage & de l'esprit de philosophie, qui leur a appris que tous les hommes sont freres, au nom de la nation toute puissante qui, de rien qu'étoient les aïeux du prince, a bien voulu les faire rois & seigneurs, au nom du clergé & de la noblesse réunis à la nation, au nom des princes fuyans devant la nation, au nom des martyrs de la liberté de la nation, au nom des gardes françoises & des gardes suisses, au nom de la milice bourgeoise & de l'assemblée nationale. Puissiez vous, mauvais esprit, vous en aller

aujourd'hui au diable, & laiſſer le prince bien corrigé, rentrer dans Paris, au nom & par les mérites de la nation libre & glorieuſe dans tous les ſiecles des ſiecles,

Ainſi ſoit-il.

Voilà, cher lecteur, la piece vraiment curieuſe que ma procurée mon rêve; d'après cela j'en reviens à mon commencement, nous pouvons chanter miracle, notre délivrance approche; voilà un grand exemple pour les Eſpagnols, & une bonne nouvelle pour les François.